



Chapitre 16 : Le dilemme de Polly

Par Amy892

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

Polly marchait lentement, sa queue traînant tristement par terre, déambulant parmi les ruines et passant devant chaque pirate sans vraiment les voir. Autour d'elle, le campement fourmillait de vie, mais elle se sentait comme une ombre parmi eux. Une fois sortie du temple, elle avait obéi à l'ordre de Morgane. Les réponses de ses compagnons ? « On sait ce qu'on a à faire ! » « On t'a pas attendu pour agir ! » « Va voir ailleurs si on a besoin de tes « talents » ! »

Les pirates avaient rapidement maîtrisé l'équipe de Jim Hawkins, qui n'avait rien vu venir. Il faut dire que la confrérie espagnole était une adepte de la discréction et de la filature. En quelques jours, ils étaient devenus les maîtres de la cité en ruine, s'appropriant le moindre recoin de pierre. Et seule leur méconnaissance de la langue ancienne les avait empêchés d'atteindre la Perle, allongeant leur séjour de plusieurs journées.

Elle avait regardé, la gorge serrée, les soldats anglais devenir les prisonniers de ses compagnons pirates. Ils les avaient regroupés et enfermés dans les habitations en ruines, attendant leur sort dans l'angoisse. Gonzo avait été mis à l'écart, sur demande de Polly. Dans une tentative désespérée de protéger son nouvel ami, elle avait en effet fait croire à ses compagnons que le muppet bleu était essentiel dans leur quête, et devait rester en vie. C'était la seule chose de bien qu'elle avait été capable de faire pour le remercier d'avoir été si gentil avec elle.

Elle arriva au point central du campement, là où brûlait un immense feu servant à préparer les rations des brigands. Des hamacs étaient disposés entre les bâtiments, même si la plupart dormaient depuis des jours à l'abri dans les ruines. L'ambiance était à la fête et les hommes chantaient et festoyaient, sans se préoccuper du visage soucieux de la muppet. Elle se posa dans un coin, recroquevillée sur elle-même, regardant la fête battre son plein sans même songer y participer. De toute manière, personne ne lui jetait le moindre regard.

S'il était encore en vie, Thorne aurait été là, à ses côtés. À une époque, lorsqu'elle se faisait réprimander par la confrérie, ou dans les moments où elle et Morgane ne se supportaient plus, il trouvait toujours un instant pour la réconforter et la rassurer.

« Il ne faut pas les écouter. Tu vas finir par trouver ta place. »

« Tu connais Morgane, elle aime que les choses aillent dans son sens. Ce n'est pas contre toi. »

Avec ses traits doux et ses yeux clairs, William « Thorne » Grey avait fini par devenir une figure



paternelle aux yeux de la muppet. Comme elle, il n'avait pas vraiment été à sa place parmi la confrérie. Les pirates Espagnols le considéraient presque comme un ennemi, un intrus imposé par sa relation avec la fille du chef. Et même si, parfois, il semblait exaspéré par ses bourdes à répétition, il le cachait immédiatement, persuadé que la petite pirate avait seulement besoin d'encouragement.

Mais il était mort. Morgane le lui avait annoncé, un terrible jour alors que leur quête pour la perle venait à peine de commencer. Son monde s'était effondré. Elle n'entendrait jamais plus sa douce voix rassurante, ne verrait jamais plus son regard brillant d'affection. Quelqu'un s'était chargé de les séparer. Et elle savait parfaitement qui était le fautif.

Elle fut sortie de sa rêverie par des sifflements et des acclamations. La capitaine venait d'arriver sur la place et les pirates la portèrent en triomphe, levant les bras ou la soulevant du sol pour lui faire une place d'honneur. Sa voix s'éleva, s'adressant aux hommes dans un parfait espagnol :

— Camarades ! La victoire est à nous ce soir ! Et bientôt nous aurons assez de richesse pour s'acheter le royaume d'Espagne ! Sangre Negra !

— Sangre Negra !!

Les pirates scandèrent le nom de leur confrérie, leurs voix rugissant dans le ciel tandis que le rhum coulait à flot. Ils riaient, criaient des chants de victoire et Morgane, au centre de tout, leur offrait son plus grand sourire, une bouteille à la main. Polly entendit deux de ses camarades échanger discrètement en espagnol :

— Notre capitaine est beaucoup moins farouche qu'avant !

— Tu l'as dit ! Quand je pense qu'il y a pas longtemps elle pourrissait dans les bras de ce chien anglais ! Ça fait plaisir de la retrouver pleine de vie !

Ces mots la frappèrent en plein cœur. Non seulement ces idiots se permettaient d'insulter Thorne, mais le pire était qu'ils avaient raison ! Comment pouvait-elle se comporter de la sorte alors que son compagnon était mort quelques semaines auparavant ? Soudain, des bottes se plantèrent devant elle, la faisant sortir de sa rêverie.

— Tu es encore toute seule ? Ne viens pas t'étonner si un de nos camarades vient te planter un couteau dans le dos, un jour !

Morgane la regardait de toute sa hauteur, sa réflexion provoquant quelques rires parmi les hommes.

— Allez, arrête de bouder et viens t'amuser un peu ! Après tout cette victoire, c'est aussi la tienne !

Sans même lui demander son avis, elle la souleva et scanda d'une voix forte.



— Acclamez Polly la Flamboyante ! Celle sans qui nous n'aurions jamais découvert la Perle, et sans qui nous aurions encore notre brigantin... Je plaisante ! ajouta-t-elle devant les pirates qui explosèrent de rire.

— Morgane, il faut qu'on parle ! lança la paonne, couvrant les rires bruyants des coéquipiers.

— Tu ne veux pas plutôt t'amuser ?

— Je veux parler de Thorne et Silver !

Cette fois l'espagnole cessa de rire, descendant la muppet à hauteur de son visage.

— T'es une vraie rabat-joie, tu le sais ça ?

— Pose-moi par terre, je ne suis pas une peluche !

Avec un soupir, la pirate reposa sa camarade sur le sol et lui fit signe de la suivre. Elles s'éloignèrent de l'ambiance festive, vers une partie des ruines plus isolée. Là, dans une grande bâtie qui semblait être une ancienne structure militaire, la capitaine y avait installé son quartier général. Elles montèrent des escaliers de pierres à moitié détruits, conduisant vers le second étage. Appréciant le confort, elle avait réussi à rendre l'endroit acceptable pour une femme de son rang, avec un lit fait de feuille et de peau de bête, et rehaussé par d'épaisses branches.

— Il... il n'est pas là ? risqua la muppet, jetant des regards inquiets dans la pièce.

— Long John ? Non, il m'a dit qu'il voulait chercher son perroquet... En espérant que mon faucon ne l'a pas dévoré !

Polly observa un instant le rapace, juché sur une ouverture. Ses serres fermement plantées dans un rongeur encore frémissant, il arrachait méthodiquement sa proie en lambeaux. Lorsqu'elle vit la tête se détacher du corps, un frisson la parcourut et elle détourna les yeux avec dégoût. Aucunement dérangée par la vision macabre, Morgane s'installa sur un morceau de mur détruit et déboucha une bouteille de rhum avant d'en boire une gorgée. Voyant que la femme semblait enfin disposée à l'écouter, la petite pirate prit son courage à deux mains.

— Morgane, il faut qu'on parle de...

— Je sais de quoi tu veux parler, coupa-t-elle sèchement.

— Lorsqu'on a appris que Thorne était... mort... Tu m'as dit que c'était Long John Silver qui l'avait tué.

— Je t'ai dit qu'il y avait de grandes chances que ce soit lui. Mais on n'a pas de preuve.

— Pas besoin de preuve ! Toutes les deux, on connaît la vérité ! Silver est encore fou amoureux



de toi, c'est pour ça qu'il s'est débarrassé de Thorne avant de te rejoindre sur cette île !

Polly s'attendait à une expression de colère ou une lueur de vengeance de la part de sa capitaine. Mais tandis qu'elle parlait, elle aperçut un petit sourire se dessiner sur son beau visage, comme si les mots qu'elle entendait la couvraient de bonheur.

— Pourquoi ça te fait sourire ?

Elle sembla soudain se ressaisir et reprit son air sérieux.

— Tu sais, ma chérie, le monde de la piraterie est cruel et injuste.

Elle reprit une petite gorgée de rhum.

— Je ne t'apprends rien, tu as toi-même du mal à t'y faire. Le fait est que : Thorne est mort. Long John est peut-être son assassin, peut-être pas. La vie continue, trésor.

Ses mots étaient trop froids, trop cruels pour la jeune muppet remplie de conviction et ses yeux commencèrent à s'embuer.

— Alors... tu ne vas rien faire pour venger William ?

— Si j'avais passé mon temps à courir après l'assassin de ma mère à l'époque, je n'en serais pas là aujourd'hui !

Voyant les larmes couler sur ses joues de duvet, Morgane soupira.

— Et voilà que je te fais pleurer, maintenant... *Carajo...* J'ai vraiment l'impression d'être un monstre à tes yeux...

Elle sembla tout à coup agacé et but une autre gorgée, avant de s'enfermer dans le silence. Voyant qu'elle n'obtiendrait rien de mieux, Polly recula doucement, laissant sa coéquipière tandis qu'elle redescendait les escaliers d'un pas traînant. Morgane resta un instant seule, plongée dans ses pensées, dans un silence de mort. Ses doigts approchèrent la bouteille de sa bouche, mais cette fois, elle interrompit son geste. Elle reporta son attention sur son faucon, le regard planté sur la petite proie qui n'était plus qu'une masse sanguinolente dans son bec. Quelques secondes lui furent nécessaires pour chasser ce goût amer, cette sensation d'inconfort qu'elle refusait de nommer. Un bruit se fit entendre dans un coin de la pièce et elle sursauta légèrement. Mais elle ne bougea pas lorsque Long John sortit de l'obscurité et l'invita plutôt à s'asseoir, soulagée d'avoir de la compagnie.

— Tu as retrouvé ton animal ? lui demanda-t-elle en se cambrant légèrement lorsqu'il s'assit, un sourire à peine perceptible jouant sur ses lèvres charnues.

— Il se cache de ton monstre emplumé. Il a peur de lui depuis qu'on a débarqué...



Il désigna l'oiseau, puis, observant les escaliers où la muppet venait de fuir, ajouta :

— T'as l'air d'aimer les bestioles à plumes, d'ailleurs.

— On l'a trouvé dans un navire d'esclaves. C'est Thorne qui a insisté pour la garder, à l'époque. Il la trouvait attachante et elle, elle l'adorait. Moi, tu me connais... je n'aime pas être encombrée...

Voyant la bouteille qu'elle lui proposait, Silver demanda :

— Tu ne comptes pas rejoindre tes hommes pour savourer ta victoire ?

— Ils peuvent la fêter sans moi ! Je dois rester lucide pour le lendemain. Et... je pense que toi et moi, on a pas mal de choses à se dire.

Elle tourna vers lui un regard chargé de sous-entendu. Levant solennellement la bouteille de rhum, elle lâcha :

— À Thorne.

Elle but une gorgée, puis passa l'alcool au pirate qui fit de même.

— À Thorne.

Il but à son tour, puis déclara après quelques secondes.

— Je sais que tu vas sans doute pas me croire, mais aussi incroyable que ça puisse paraître, je ne l'ai pas tué.

— Toi aussi, tu veux qu'on parle de choses déprimantes ? Tu peux adopter Polly si tu veux, vous vous ressemblez beaucoup ! moqua-t-elle d'un air agacé.

— Je sais que tu déteste les discussions sans intérêt, mais il s'agit tout de même de ton ancien amant et de mon ancien rival.

Morgane se trémoussa sur la pierre en se rapprochant de lui, guettant ses réactions.

— Rappelle-moi pourquoi vous étiez rivaux, déjà ?

— Comme si tu ne t'en souvenais plus !

— Parce que vous passiez votre temps à voir lequel des deux réussirait à me conquérir !

Elle gloussa, amusée, mais se figea en voyant que son ami ne jouait pas le jeu.

— Arrête, taquina-t-elle en le poussant du coude, je vais finir par croire que tu es triste de l'avoir



tué !

— Je ne l'ai pas tué. Et tu n'as pas l'air trop endeuillé, toi non plus !

— Tu me connais, je m'en remets vite.

Son visage s'assombrit tout à coup lorsqu'elle se replongea dans ses souvenirs.

— C'est juste que certains moments sont plus durs que d'autres...

Il y eut un silence lourd, couvert seulement par les chants des pirates qu'ils entendaient depuis le bâtiment. Les doigts fins se crispèrent légèrement sur la bouteille et Silver perçut une ombre fugace dans son regard. Puis, sentant l'atmosphère se dégrader, elle reprit d'une voix plus joyeuse.

— Parle-moi de toi, un peu ! Je vois qu'après l'échec sur l'Hispaniola, tu t'es vite remis sur « pied » !

Elle désigna sa jambe de bois, remplaçant désormais la béquille qu'elle avait toujours eu l'habitude de voir. Il la tapota avec fierté.

— Ah ça, je n'allais pas rester sur une défaite ! Mais je t'avoue que les affaires marchent pas mal, surtout depuis que j'ai quitté la confrérie !

— T'es en train de me dire que tu trouves mieux ton compte dans une bande d'uniformes menée par un gamin ?

— Je ne suis pas rentré dans l'armée ! Ce gamin, je le connais depuis longtemps, et j'ai pu monter à bord de son navire sans éveiller les soupçons.

— Et il ne t'a jamais suspecté ?

— Il faut croire que je cache bien mon jeu !

Morgane souffla avec moquerie.

— Il faut croire surtout que la marine anglaise est encore plus stupide que l'Armada Espa ola ! Donner à un *ni o* comme lui la responsabilité d'une telle mission, c'est à se demander s'ils n'avaient que ça sous la main !

— Tu ne devrais pas sous-estimer Jim Hawkins. Il a tout de même réussi à couler ton brigantin et à mettre tes hommes aux fers.

Elle voulut riposter mais Long John reprit sans lui laisser le temps de dire quoique ce soit.

— D'ailleurs, je te remercie, je les ai rejoints pendant deux jours en tentant de te retrouver dans



ta planque vide !

Il lui lança un regard lourd de reproche et elle répliqua avec un petit rire moqueur.

— Désolée, le temps que tu arrives à Road Town, j'étais déjà installée sur cette île. Mais sois sans crainte, j'aurais bientôt de quoi te dédommager. Ce trésor est une vraie aubaine pour moi et mes hommes !

— Tu comptes partager avec eux ? Dis donc, tu t'adoucis avec les années !

— Que veux-tu, le deuil, ça rend plus sensible. Sauf si je rencontre avant un homme séduisant avec qui partager le butin...

Pour son grand plaisir, Silver entra enfin dans son jeu, son expression devenant plus malicieuse.

— Et tu ne l'as pas déjà rencontré ?

— Tu parles de toi, vieux loup de mer ? demanda-t-elle, le regard enjôleur. Oublie, je suis trop jeune pour toi !

— Comme si ça t'avait gênée, à l'époque ! Allez... me fait pas croire que me revoir aujourd'hui ne te fait rien !

Elle feignit l'indifférence d'un sourire amusé et il se rapprocha, sa voix se teintant d'un éclat terriblement charmeur.

— Allons, Morgane, avoue que je te plais encore... !

— Plutôt me noyer dans l'alcool que d'avouer une chose pareille ! minauda la jeune femme, se délectant de leur petit jeu de séduction.

Elle prit une autre gorgée, sentant son regard s'attarder sur elle, sensuel, presque palpable. Elle ne vit cependant pas cette petite hésitation, cette ombre fugace, tandis qu'il semblait rassembler son courage pour ce qui allait suivre. Pourtant, sa voix fut ferme lorsqu'il lui annonça enfin :

— Très bien, alors à moi d'avouer : et si je te disais que je ne t'ai jamais oublié après toutes ces années ?

Cette fois, Morgane resta figée un instant, comme si elle doutait d'avoir bien entendu. Cela faisait plus de six ans que leur histoire s'était terminée. Six douloureuses années durant lesquels elle avait espéré que le pirate reviendrait la chercher. Et il avait fallu que son amant actuel disparaisse pour qu'il sorte enfin de l'ombre, lui soufflant les mots qu'elle avait toujours rêvé réentendre. Elle tourna la tête, plongeant son regard obscur dans celui, si intense, de Long John.



— Bien sûr que tu me plais encore, *idiota* ! avoua-t-elle finalement, la voix vrillant sous l'émotion.

Elle agrippa sa chemise et l'attira plus près, s'abandonnant enfin. Leur baiser raviva la flamme d'une histoire interrompue, comme si aucun des deux n'avaient tourné la page.

Lorsque Polly quitta la bâtisse, elle se sentit toujours aussi seule. Elle avait envie de fuir, courir dans la jungle, traverser l'océan à la nage et s'éloigner à jamais de cette douleur. Mais où irait-elle ? Elle n'avait aucune famille, aucun ami... Elle se figea, tandis qu'une petite lumière s'était rallumée dans son cœur. Gonzo. Il était là, non loin. Tel un phare dans l'obscurité qu'elle traversait. Elle avait besoin de lui, de lui parler de tout et de rien, de rire ensemble, de juste apprécier la compagnie l'un de l'autre. Elle traversa les ruines éclairées par de multiples torches que les pirates avaient installées, le cœur battant. Arrivée devant la ruine du détenu, elle n'eut aucun mal à convaincre les gardes de la laisser passer. Après tout, que pourrait faire une petite muppet inutile ?

Gonzo était assis par terre, caressant Flint qui était enfin sorti de sa besace. Le perroquet n'allait pas plus loin que la prison, restant en sécurité à l'intérieur de la ruine. Il fixait parfois l'entrée, là où son maître avait disparu quelques instants auparavant. Lorsque Long John était arrivé, le muppet avait été ravi de le voir. Mais sa joie avait été de courte durée lorsqu'il avait compris que son ami était redevenu un pirate.

— Alors... tu nous trahis, encore une fois ? avait-il déclaré.

— Je fais ce que je sais faire de mieux. Tu t'imagines bien que cette histoire n'allait pas connaître un dénouement heureux, avec moi dans les parages...

Pourtant, le visage de Long John semblait triste, et Gonzo n'arrivait pas à comprendre cette contradiction entre ses mots et son expression.

— Tu fais la même tête que Polly lorsqu'elle m'a annoncé que c'était un piège... Vous nous trahissez, mais ça à l'air de vous briser le cœur. Alors, pourquoi ?

Un souffle de rire lui échappa, sans joie.

— Pour Polly, j'ai bien ma petite idée. Pour moi... ah... va savoir...

Il y eut un long silence. Flint s'était posé sur l'épaule de son maître et celui-ci le caressait distraitemment. Le muppet reprit :

— Et maintenant, il va se passer quoi ?

— Je n'en sais rien. C'est le risque, lorsqu'on improvise ! répliqua Long John avec un mince sourire.

— Est-ce que... est-ce que vous allez nous tuer ?



Son sourire s'évanouit. Il le fixa d'un regard sombre, comme si ses mots lui avaient porté un coup.

— Non, dit-il enfin. Il ne t'arrivera rien, je te l'assure.

— Tu viens de me dire que tu ne savais pas ce qui allait arriver ?

— Et c'est vrai. Mais ça ne veut pas dire que tout est hors de contrôle.

Il s'agenouilla avec maladresse, puis saisit Flint dans ses mains et, d'un geste doux, le déposa sur l'épaule du muppet.

— Voilà. Tant que la mission n'est pas finie, tu gardes Flint. Vous veillez l'un sur l'autre, puis je viendrais le récupérer lorsque tout sera terminé. D'accord ?

Gonzo observa le perroquet. Le petit animal ne lâchait pas son maître du regard, ses minuscules yeux noirs débordant d'affection.

— D'accord... je te fais confiance.

Le pirate se releva, son expression à nouveau impassible, malgré ses yeux qui trahissait un léger bouleversement. Il posa un instant sa main sur le crâne du muppet, puis déclara en faisant volte-face.

— Garde courage, mon ami !

— Et toi, essaie de protéger Jim, si tu peux ! répondit-il à la silhouette qui disparaissait de son champ de vision.

Ce fut de nouveau le silence. Flint quitta son épaule et atterrit devant l'entrée, piaillant doucement après le pirate. Ne le voyant pas revenir, il retourna auprès de Gonzo et les deux restèrent là, attendant que quelque chose se passe. Moins d'une heure plus tard, il entendit quelqu'un approcher et se redressa à nouveau. Polly sortit de la pénombre, l'air abattu, et en la voyant dans cet état il s'inquiéta immédiatement.

— Polly, tu es revenue ! Est-ce que... tu vas bien ?

Le regard abattu, elle semblait en proie à une grande détresse et son ami la prit immédiatement dans ses bras, malgré la trahison qu'il venait de vivre.

— Gonzo, je suis désolée... Je ne voulais pas... mais je n'avais plus le choix !

— Ça va aller... je suis avec toi. Dis-moi ce qu'il se passe !

Alors elle raconta tout. Thorne, Morgane, Silver. La rivalité, l'amour, la trahison. Et la place qu'elle tenait au milieu de tout cela. Une fois son récit terminé, Gonzo reprit parole.



— C'est tout de même incroyable comme le monde est petit ! Jim et moi, nous étions aussi à la recherche de ce Thorne, quelques semaines avant de prendre le bateau ! Mais quand on est arrivé à Bristol, il... il était déjà...

— Quand tu m'as annoncé que ce Rizzo était en fait Long John Silver, mon sang n'a fait qu'un tour ! souffla la paonne, le regard se durcissant à la mention du pirate. Et d'ailleurs, pourquoi étiez-vous à la recherche de Thorne ? Cela faisait un moment qu'il ne pillait plus les côtes anglaises !

— Ben... au début, on cherchait Long John...et les pistes nous ont conduits jusqu'à ton capitaine.

— Une preuve de plus sur la culpabilité de ce monstre !

— Et ton amie, Morgane ? Elle ne cherche pas à connaître la vérité ?

— Non. Elle avait même l'air ravi de retrouver son ancien compagnon ! Quand je pense qu'elle et Thorne ont été amoureux durant plus de cinq ans ! Je suis tellement... frustrée et en colère aussi, je ne peux pas juste rester là, sans rien faire !

— Pourquoi tu ne le fais pas, alors ? Va voir Long John et demande-lui des comptes, si ton amie ne veux pas le faire !

Elle se bloqua, semblant soudain perdre le courage qui l'habitait.

— Je... je ne sais pas si j'en suis capable... et s'il m'attaquait ?

— Il est de ton côté, pourquoi il te ferait du mal ?

— Oh Gonzo..., soupira-t-elle, tu ne connais pas le monde des pirates... il est froid et cruel...

— Oui, ça c'est ce qu'ils nous disent tous pour nous faire peur ! Mais j'ai fréquenté Long John ces dernières semaines et j'ai découvert que, derrière son air rusé et manipulateur bah, ça reste un humain capable de regrets et de sentiments !

Il pointa du doigt le perroquet qui se baladait dans l'habitation, fixant les deux muppets de ses petits yeux noirs.

— Et regarde Flint, tu crois qu'il resterait auprès de lui s'il ne le traitait pas bien ? Silver est même passé tout à l'heure pour voir comment il allait !

Il baissa la voix et ajouta avec un petit clin d'œil, comme pour révéler un secret.

— Entre nous, je suis sûr qu'il est venu aussi pour vérifier comment j'allais. Il le dit pas, mais je sais qu'au fond il m'aime bien !

Polly gloussa, puis redrevint plus sérieuse. Elle avait très peur de ce pirate dont elle ne



connaissait rien, si ce n'est ce que Morgane lui avait révélé à demi-mots : un homme qui ne reculait devant rien, ni personne, pour obtenir ce qu'il convoitait. Pourtant, Gonzo lui offrait aujourd'hui un tout autre portrait, plus humain, plus rationnel. Et pour l'instant, son nouvel ami ne l'avait jamais déçu. Pas comme elle... Le cœur battant elle inspira profondément, décidée à obtenir enfin la vérité peu importe le prix.

— Tu as raison, je dois aller à sa rencontre. Pour la mémoire de Thorne !

Se remettant sur ses pieds, elle s'apprêtait à quitter la petite prison lorsqu'elle se retourna :

— Je vais revenir, c'est promis !

— Prends ton temps ! Flint et moi on va rester là... pas comme si on avait le choix... !

Après un dernier sourire à son attention, elle disparut dans la nuit.

L'obscurité avait envahi la grande ruine, plongeant les deux pirates dans une sensuelle pénombre à peine éclairée par les quelques torches qui vacillaient à l'extérieur.

Avec la rapidité d'une femme qui avait trop longtemps attendu, Morgane avait conduit Silver sur sa couche, s'allongeant sur le dos alors qu'elle s'occupait de débarrasser l'homme de sa chemise. Celui-ci, en amant prévenant, avait commencé à couvrir sa compagne de baisers sur son cou, ses épaules et sa clavicule. Alors qu'il caressait la peau douce et halée, une image furtive traversa ses pensées. Un sourire enjôleur, réhaussé de deux yeux émeraudes. D'un clignement des yeux, il chassa la scène de son esprit et se concentra sur l'instant présent. Il sentit subitement une main se glisser sur son entre-jambe et Morgane, le regard embué de désir, lui murmura sensuellement :

— Montre-moi que tu n'as pas perdu ta vigueur, Long John...

Il avait l'habitude des envies égoïstes de la magnifique espagnole et, en temps normal, il se serait exécuté sans poser de question. Mais cette fois, il ne pouvait s'empêcher d'être mal à l'aise. Il ne se sentait pas totalement prêt et aurait apprécié un peu plus de douceur de la part de sa compagne. Mais tant pis, elle aurait ce qu'elle désire. Après tout, Silver était homme à satisfaire ses partenaires.

Elle accueillit son amant avec un petit cri, fermant les yeux sous le plaisir. S'abandonnant dans ses bras, elle sut qu'elle allait enfin obtenir ce qu'elle avait toujours désiré. D'abord John, l'amour de sa vie, qui revenait enfin vers elle en lui prouvant ainsi qu'il ne l'avait jamais oublié. Puis la Perle qui serait bientôt en leur possession, devenant par la même occasion plus riche que leurs deux confréries réunies. Sa victoire était totale, la liberté et le bonheur, à portée de main.

Trop absorbée par son propre plaisir, elle n'imagina même pas un instant qu'à travers les yeux de Long John, c'était une tout autre silhouette qui prenait forme. Au début il s'était laissé emporter par l'instant, répondant aux soupirs de Morgane toujours aussi belle et sensuelle



après toutes ses années. Mais à mesure des caresses et des mouvements, tout sembla de plus en plus mécanique et distant. Il essayait de se concentrer sur sa partenaire, de se perdre dans sa chaleur, mais tout semblait devenir lointain tandis que son esprit s'échappait.

Silver n'était tout simplement plus là. Il était sur l'Hispaniola, assis sur le pont, observant les étoiles avec un garçon au regard brillant. Il était allongé dans une cale tenant dans ses bras le jeune homme qui le regardait avec une infinie tendresse. Il était devant le feu d'un campement, et l'homme lui demandait ce qu'il représentait à ses yeux. Qu'aurait pu répondre le pirate à cet instant, alors qu'il savait parfaitement ce qui l'attendait sur cette île, après des années à négliger ses obligations envers les siens ?

— Te amo...

Les mots de Morgane le firent venir à la réalité. Elle attendit une petite seconde, espérant un murmure en retour. Mais rien ne vint – comme à son habitude – et à la place, il la prit doucement dans ses bras, comme pour se faire pardonner de ne pas être ce qu'il croyait. Il accéléra les mouvements, souhaitant en finir vite. Les gémissements de la jeune femme devinrent plus aigus et il se concentra pour lui faire atteindre son apogée. Enfin, il la sentit se tendre dans son étreinte pendant qu'elle gémissait une longue et dernière fois.

Ne voulant pas perdre la face, il se concentra sur l'instant, bloquant son esprit sur les sensations physiques pour en finir vite. Mais celui-ci n'écoutait pas et dériva à nouveau dans les bras du jeune homme, imaginant ses caresses, ses baisers, ou sa bouche sur son corps. C'est avec lui qu'il atteignit finalement son apogée. Un nom, un seul, voulut sortir de sa bouche mais il serra les dents et aucun son ne s'échappa alors qu'il se répandait en elle dans un orgasme furtif. Puis il s'allongea à côté, reprenant son souffle et Morgane se lova contre lui, satisfaite et complètement aveuglée par l'euphorie.

— Ravie de voir que tu n'as pas perdu la main, *mi galán* !

Elle sentit sa carapace se fissurer, et ne put s'empêcher de passer une main dans ses mèches aux reflets de cuir, effleurant sa joue du bout des doigts, avec amour.

— Je t'en prie, John, ne m'abandonne plus... implora-t-elle dans un murmure.

Il ne répondit rien, sentant l'horrible culpabilité lui nouer les intestins. Et pendant que la chaleur du moment s'évanouissait, un vide étrange s'installa en lui. Comme avec Ninon, et comme avec toutes les autres qu'il avait pu avoir, ces derniers mois. Il leur avait donné tout ce qu'elles attendaient ou demandaient de lui, défendant ainsi sa réputation d'excellent amant. Mais ce soir, dans les bras de celle qu'il avait aimé comme un fou, il ne put nier cette implacable certitude qu'il tentait de se cacher depuis des mois : Jim Hawkins s'était imposé, devenant le maître incontesté de son esprit et de son cœur.



*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés